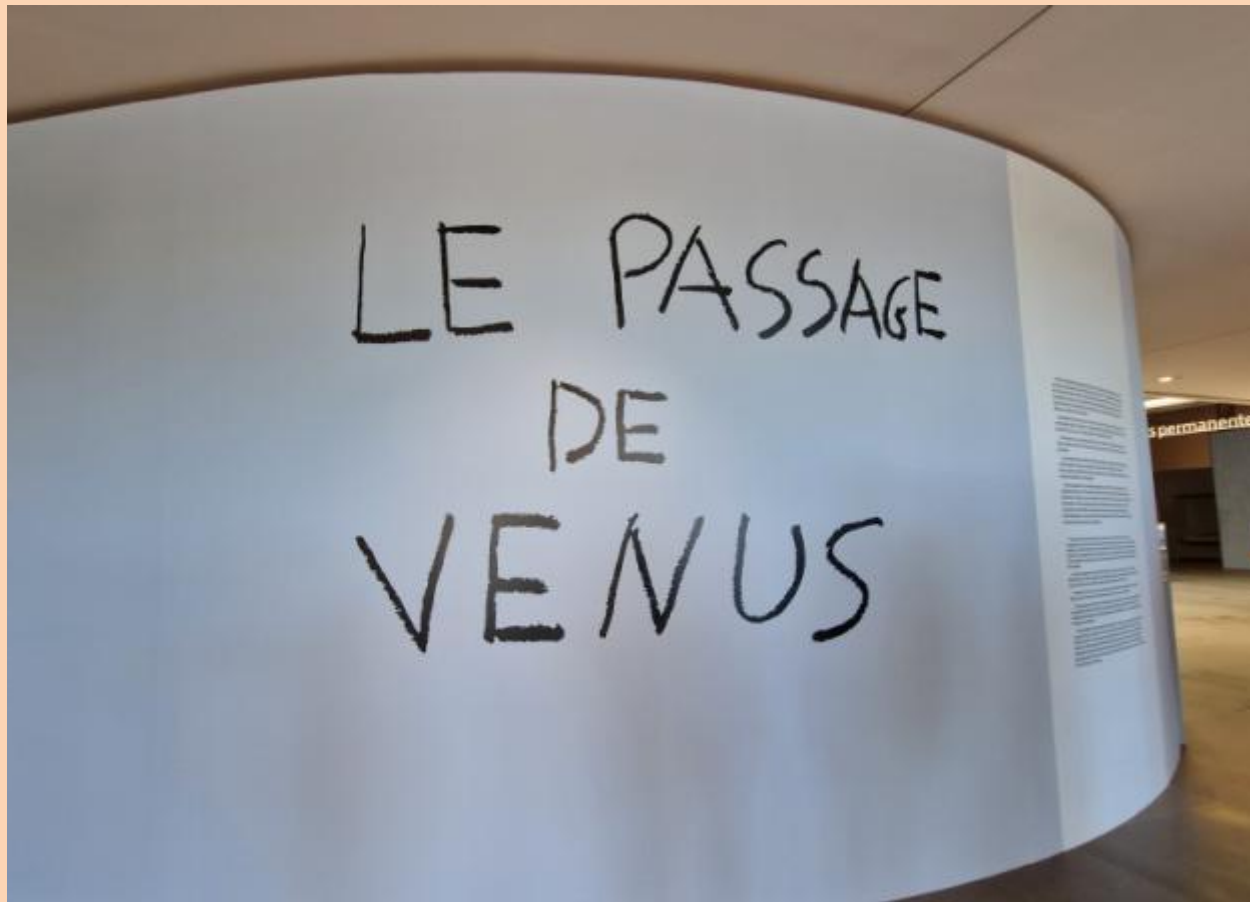


**SORTIE ACAPP à ARLES**  
**MERCREDI 6 AVRIL 2026**



**Le matin visite de l'exposition « Passage de Vénus »  
au Musée départemental Arles Antique**



La Vénus d'Arles a quitté le Louvre pour un séjour exceptionnel de six mois dans la ville où elle fut découverte en 1651. Habilement intitulée « *Le Passage de Vénus* », l'exposition présentée par le musée départemental Arles antique, en coproduction avec le Musée du Louvre, réunit près de quatre-vingts œuvres autour de la célèbre sculpture.

Voici trois siècles fut découverte à Arles, lors de travaux dans le théâtre romain, une oeuvre splendide qui émerveilla ceux qui la virent. La population, les amateurs, les artistes et même le Roi vinrent de toute l'Europe admirer ce trésor. Louis XIV qui décida, à raison, qu'il s'agissait de Vénus, demanda que cette extraordinaire représentation de la déesse lui soit offerte pour la décoration de la galerie des Glaces du château de Versailles.

Mondialement connue sous le nom de la Vénus d'Arles, cette sculpture est une remarquable copie romaine d'un original disparu du célèbre sculpteur grec Praxitèle, le premier qui osa, au IV<sup>e</sup> siècle révéler la nudité d'Aphrodite.

Conservée au Louvre depuis plus de deux siècles, installée à proximité de la Vénus de Milo, elle est l'un des plus fameux trésors de l'extraordinaire collection du Musée.

Le passage de cette Vénus en Provence revêt un sens particulier dans la région où elle inspira écrivains et poètes, Daudet, Mistral, Mérimée, Aubanel qui, avec d'autres, chantèrent celle qui, absente mais inoubliable, représenta toujours un idéal d'équilibre et de beauté.

Cette exposition où la déesse apparaît, escortée d'un cortège d'oeuvres exceptionnelles, est l'occasion de découvrir le mythe et les récits qui racontent Aphrodite la déesse, de sa naissance merveilleuse à ses pouvoirs sur les humains et la nature. De comprendre aussi les différences entre les deux noms qui la couronnent, Aphrodite au temps des Grecs et Vénus depuis les Romains. Enfin d'accéder au sens profond de l'admiration dont elle ne cessa d'être l'objet et qui se poursuit encore aujourd'hui.



E ENFANTS



Œuvre de **Bianca Bondi** : Ex voto 2026  
Une nappe de sel évoque la mer et l'écume dont est issue Aphrodite

Bianca Bondi (Johannesburg, Afrique du Sud, 1986) vit et travaille à Paris. Multidisciplinaire, sa pratique consiste à activer ou à sublimer des objets du quotidien par le biais de réactions chimiques, le plus souvent à l'eau salée. Les matériaux qu'elle utilise sont choisis pour leur potentiel de transformation ou leurs propriétés intrinsèques et symboliques. Son objectif est de susciter des expériences qui dépassent le simple cadre visuel et de célébrer la vie de la matière, en mettant l'accent sur l'interconnexion, la fugacité et les cycles de la vie et de la mort. Passionnée d'écologie et de sciences occultes, Bianca Bondi les conjugue pour créer des œuvres pluridisciplinaires à vocation transformatrice, où l'aura des objets joue un rôle central.

Souvent conçues spécifiquement pour un lieu, ses créations poétiques sont profondément liées aux espaces qui les accueillent.



Une coiffeuse, associée aux rituels intimes de la beauté, est réinterprétée comme un sanctuaire dédié à la déesse. Le mobilier en cuivre traverse un lent processus de corrosion, qui fait écho lui aussi aux origines maritimes. Les objets en bronze disposés sur la table, un miroir, un peigne et une brosse sont incrustés de minéraux semi-précieux, aux côtés de coquillages et de perles, offerts comme des parures votives. Ces éléments évoquent des offrandes rituelles plutôt que des objets utilitaires.



Des flèches font références à  
Eros, fils d'Aphrodite



## Vénus Marine

Marbre

1<sup>er</sup> -2<sup>ème</sup> siècle ap.J.C.

Théâtre antique de Lyon

Découverte en 1971 sur le site du théâtre antique de Lyon, ce fragment évoque la naissance d'Aphrodite et le dauphin dont on aperçoit la queue sur le ventre de la déesse, qui la porta sur les flots jusqu'à Chypre. Son lien à la mer est la raison du culte qu'elle reçoit des marins sous le nom d'Euploia : celle qui accorde une bonne navigation.



## **Gustave Moreau**

La naissance de Vénus – huile sur toile - 1870

Sur ce tableau on voit Aphrodite représentée émergeant d'une coquille avec une chevelure rousse, des néréides, les nymphes des eaux, son fils Eros et Chypre



Vénus à la coquille  
Terre cuite  
II<sup>e</sup>me siècle av J.C. – 1<sup>er</sup> siècle av J.C.

Il existe de nombreuses représentations de la Vénus à la coquille en terre cuite, dont ce bel exemplaire de Marseille. Incomplet, il avait probablement une base en pastillage, qui évoquait la mer, et un fond qui, dans d'autres exemplaires, est constitué d'un manteau porté par Eros ou par les Heures. L'agenouillement est la stylisation de l'émergence à mi-corps de la déesse hors des flots. Les coquilles évoquent la mer, et certaines interprétations associent ce thème à l'évocation du sexe féminin.



**Auguste RODIN** – Plâtre, terre cuite – 1900-1910 – Musée RODIN

Torse agenouillé dans  
une coupe

Torse féminin accoudé sur le  
bord d'une coupe

Fervent admirateur de l'art antique, Rodin en avait rassemblé une collection qui comptait plus de 6000 œuvres. Les thèmes comme celui de la naissance de Vénus étaient revenus dans l'actualité des passionnés, par les débats que suscitèrent la découverte en 1887 du trône Ludovisi, sur lequel est figuré à mi-corps Aphrodite émergeant des flots. Pour évoquer cette apparition de la déesse des profondeurs de la mer, Rodin, jouant sur les contrastes colorés, combina des vases de sa collection à des figures féminines lumineuses qu'il avait modelées pour la Porte de l'Enfer. Rainer Maria Rilke compara ces émergences à des « fleurs dans un vase »

## SOUS LE REGARD D'

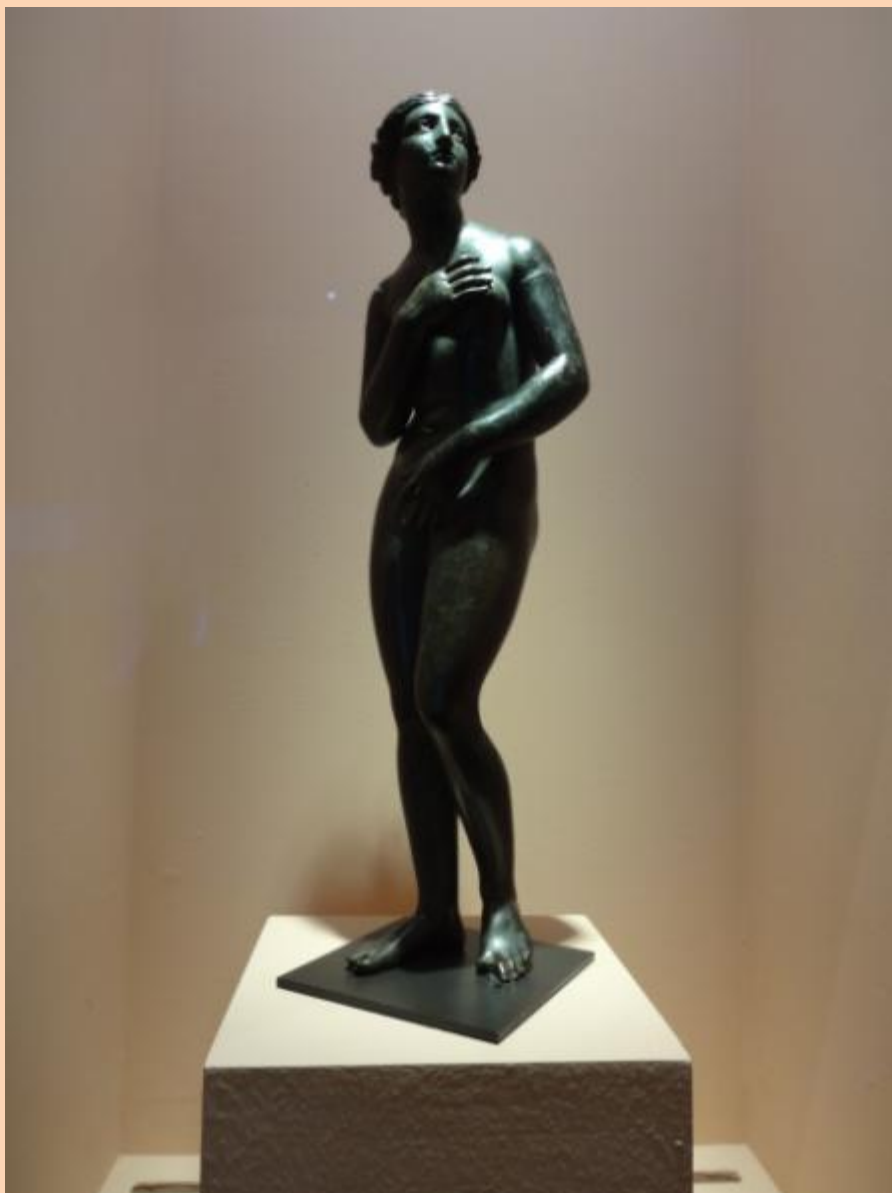
# APHRODITE

Pour les Anciens, le regard d'Aphrodite paraît certes magnifique mais il se révèle avant tout captivant, voire terrifiant, comme dans le cas de toute épiphanie. Constituant un principe efficace, il subjugué celui qui le rencontre.

Aphrodite avait-elle dans l'art grec les yeux revolver, le regard qui tue ? En tous cas, un trait particulier des œuvres de Praxitèle, actif à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. retient l'attention : la douceur du regard de sa statue d'Aphrodite visible à Cnide. Lucien de Samosate en célèbre « l'humidité (ὕψος) des yeux ainsi que leur éclat et leur bienveillance. »

Vingt siècles plus tard, les dieux ne sont plus sacrés. Man Ray réalise une série de photographies publicitaires en maquillant les yeux de différentes copies de Vénus célèbres dont le regard se trouve transfiguré et tout à la fois plus familier. François Halard appose quant à lui des couleurs à une image de la Vénus de Milo pour en troubler la vue. Et Serena Carone de renverser la situation tout en flirtant comme Man Ray avec le surréalisme pour nous placer cette fois face à ces/ses yeux.





Statuette, Aphrodite pudique  
Bronze –Découverte à Sidon (Liban)  
III<sup>e</sup> siècle-II<sup>e</sup> siècle av.J.C.  
Musée du Louvre

Cette statuette d'Aphrodite datée de l'époque hellénistique se distingue par son grand soin d'exécution et notamment par ses yeux incrustés d'argent. Ainsi le regard de la déesse revêt une douce intensité, propre à évoquer les pouvoirs qu'il peut véhiculer.



Tête d'Aphrodite du type du  
Capitole  
Marbre de Paros. Italie  
Ile siècle ap. J.C.  
Musée du Louvre



### Tête « Kaufmann »

Tête d'Aphrodite du type de l'Aphrodite  
de Cnide d'après Praxitèle

Marbre de Thasos, découverte à Tralles  
(Turquie)

Ier siècle ap. J.C. d'après un original grec  
du milieu du IVe siècle av. J.C.

Musée du Louvre

Praxitèle est un sculpteur grec, fils du  
sculpteur athénien Céphissodote l'Ancien  
(env. 390-env. 335 av. J.-C.)

Les textes attribuent à Praxitèle de  
nombreuses statues exécutées  
pour Athènes sa patrie, aussi bien que  
pour Olympie. Il travaille le bronze mais  
marque une nette préférence pour le marbre,  
matériau dans lequel il réalise la plupart de  
ses œuvres. L'ornementation polychrome qui  
les parachève est due au peintre Nicias. Les  
yeux peints avec les pupilles, l'iris, donnaient  
un regard presque mystique décrit par les  
pèlerins à la vision de l'Aphrodite.



Man Ray, peintre, photographe et réalisateur américain naturalisé français (né le 27 août 1890 à Philadelphie (États-Unis) et mort le 18 novembre 1976 à Paris 6<sup>e</sup>)

Série de portrait en plâtre pour une publicité de maquillage. Le troisième visage en partant de la gauche est celui de la Vénus d'Arles

## SERENA CARONE

Ce que je vois, 2010

Plâtre

Serena Carone prit le parti, dans les endroits qu'elle admire de l'Himalaya à la Provence, d'installer ces masques au contour des yeux colorés offrant aux paysages et aux monuments la permanence d'un regard ayant le pouvoir de maintenir, en toute absence, l'effet de la beauté que l'artiste y perçut. Le fragment de visage ainsi inclus dans la muraille rappelle la tradition des ex-voto. Mais il reprend aussi la conception grecque selon laquelle le feu du regard, « à la réception des rayons lumineux qui sortent des yeux » provoque la montée du désir.





Buste d'Aphrodite  
Marbre

Découvert à Arles, fouilles du théâtre  
antique

Fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.C. début du 1<sup>er</sup>  
siècle ap. J.C.  
Musée d'Arles

Ce buste, destiné à compléter une statue en pied, a été découvert dans le théâtre romain d'Arles, dont il devait décorer une niche du mur de scène. Le visage de la déesse, très empreint de classicisme, atemporel et idéal présente un regard d'une douceur lointaine. Les yeux sont très creusés pour donner ce regard souverain,.

Aphrodite est coiffée à la grecque avec un chignon complètement sculpté alors que l'emplacement ne permettait pas de le voir.





Torse d'Aphrodite du type de la Vénus  
de l'Esquilin

Marbre de Paros. Brindisi (Italie)

II<sup>ème</sup> siècle ap. J.C.

Musée du Louvre

Torse d'une Vénus qui est entrain de  
sortir de l'eau, en extension, qui s'est  
régénéré.

Ici on a des formes plus néoclassiques,  
plus proportionnées, plus réalistes,  
faite au goût du jour, avec des seins  
très hauts, un ventre bas, des muscles  
bien dessinés



Aphrodite de Capoue  
Marbre, Santa Maria Capure Vetere  
(Italie )

1<sup>er</sup> siècle ap.J.C. Ré-élaboration d'un type  
statuaire du IV<sup>ème</sup> siècle av.J.C.  
Musée de Naples

Elle a été découverte dans l'amphithéâtre campanien de Capoue. Elle a un charme particulier. L'œuvre et le corps de la déesse se résument en effet à une grande oblique tandis que le sommet de la tête forme deux pans à angles droits quasiment géométriques.

Etonnamment elle regarde vers le bas, peut-être pour regarder Eros. Tout le reste de la statue manque. Ce beau cadrage fortuit, ne met que davantage en valeur le corps de la divinité et ses qualités symbolique et religieuse.



Aphrodite enveloppée dans un drap « himation », on sent que le souffle du Zéphir est présent, il fait gonfler le tissus et peut-être par extension on pourrait y voir la conque.



Aphrodite au diadème  
Pudique, cheveux en bandeau, chignon,  
bas, diadème dentelé



Aphrodite au pilier  
Terre cuite Tarante Italie  
Fin IV<sup>ème</sup> début III<sup>ème</sup> av J.C.  
Musée du Louvre

Elle a un nœud sur la tête, toujours avec son himation qui souligne ses formes. Il y avait la grande statuette pour l'espace public mais aussi des petits objets en terre cuite qui étaient fabriqués en grande série pour les gynécées (appartement réservé aux femmes). Les ateliers de figurines en terre cuite grecs ont livré des multitudes de représentations d'Aphrodite, dans les attitudes les plus diverses. Celle-ci, probablement issue d'une bonne officine de Tarente, se distingue par sa monumentalité et sa belle assurance.

PARER

# APHRODITE

Dans l'*Illiade* Aphrodite portait une ceinture magique qui rendait son pouvoir de séduction irrésistible. La déesse connaissait bien des ressorts pour ajouter au pouvoir suggestif de son anatomie sacrée : parfums, fards, bijoux, étoffes précieuses. Les arts les mettent aussi en valeur. À partir de la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle avant J.-C., les sculpteurs et les peintres la revêtent d'étoffes fluides et diaphanes, des « drapés mouillés » qui révèlent ses formes autant qu'ils les couvrent. Et Aphrodite paraît souvent chargée de bijoux raffinés : diadème, colliers, pendants d'oreille, bracelet aux poignets ou aux bras.

Dans le secret du gynécée, les femmes se parent aussi à l'instar de la déesse, manière d'implicitement s'approprier un peu de ses pouvoirs de séduction. Ainsi miroirs et bijoux peuvent symboliquement faire écho aux siens. Épingles à cheveux et bagues à intaille montrent même la déesse à sa toilette dans un jeu de mise en abîme plus explicite.





Miroir à pied, décoré d'une jeune  
fille et de deux Erotes  
Bronze, Argos  
Milieu du Vème siècle av. J.C.  
Musée du Louvre

Ce miroir en métal poli se compose  
d'une poignée prenant la forme  
d'une jeune fille (peut-être la  
propriétaire du miroir). Le disque  
réfléchissant est orné de deux  
petites représentations d'Eros et  
Hémiros qui évoquent le cercle  
d'Aphrodite. Une course tout autour  
du miroir composée de renards,  
petits lapins qui vont manger le petit  
coq (course au désir) et une petite  
sirène ailée protectrice au sommet.



Statuette féminine fragmentaire  
Type de l'Aphrodite à la sandale  
Terre cuite. Myrina (Turquie)  
II<sup>ème</sup> siècle av J.C.  
Musée du Louvre



Figurine d'Aphrodite accroupie  
Terre cuite. Myrina (Turquie)  
II<sup>ème</sup> siècle av. J.C.  
Musée du Louvre



Aphrodite détachant sa sandale ;  
Polymachos (?) ;  
2e moitié IIIe s. av. J.-C.

Aphrodite nue, cheveux en bandeau,  
diadème, chignon bas, bracelet sur les 2  
bras, bracelet de cheville, tenant dans sa  
main gauche une boule de fard.



Aphrodite bijoutée  
Bronze, pierre, Egypte  
IIème ou IIIème siècle ap J.C.  
Musée du Louvre

La statuette se distingue par l'abondance de bijoux : bracelets, sautoirs, diadème, comme autant d'hommage à la beauté de la déesse. Eros toujours présent à ses pieds et elle a une boule de fard dans sa main gauche.



Reliefs de l'agora de Smyrne, marbre de Thasos (cap. Vathy) II<sup>ème</sup> siècle après J.-C

Aphrodite porte un Chiton très fin (chemise longue) ceinturé à la taille et un himation plus épais recouvrant seulement le bras gauche. Le chiton est frappé d'une multitude de plis en facettes :c'est un drapé mouillé révélant avec virtuosité tout le modelé du buste. La position affectée de la main droite , paume retournée, sur la hanche; les trois petites retombées d'étoffe recouvrant la ceinture à intervalles réguliers sont les marques d'un style maniériste presque outré. La figure s'inspire probablement d'exemples néoclassiques comme les nombreux reliefs décoratifs hellénistiques produits à Athènes.



## **CHANTAL AKERMAN**

In the Mirror

Installation vidéo sonore

Extrait d'un film de 1971

Noir et blanc en boucle de 4mn45sec

C'est une artiste pionnière du cinéma d'avant-garde. Elle montre une femme face à son reflet, énumérer les écarts entre son corps et les normes qu'elle a intériorisées. Le miroir, jadis instrument d'ajustement rituel, devient espace de contrôle continu. L'œuvre révèle l'envers contemporain de la parure : non plus arme protectrice mais lieu d'une fragilisation du rapport à soi

## LES CULTES D'

# APHRODITE

Aphrodite préside à des champs qui dépassent de loin la beauté et la séduction, pour concerner tout ce qui touche à la fécondité, à la fertilité, au mélange des corps, jusqu'à la mêlée guerrière, et encore les voyages en mer, elle naît des flots. Aussi reçoit-elle des cultes qui recouvrent la multiplicité de ses attributions au sein de la cité. Particulièrement révérée à Athènes, Chypres, Cythère, Cnide, elle est plus largement honorée par des rites dans tout le monde grec. Au cœur de ces rituels, le sacrifice assure un lien central, quasiment tangible entre les hommes et les dieux ; ils nourrissent littéralement ces derniers. Pour Aphrodite : lait, miel, animaux le plus souvent féminins, oiseaux, caprinés, et pommes, myrrhe ou encore grenades. Dans un autre contexte, celui du banquet, certains vases grecs l'honorent, pieusement inscrits à son nom en lettre d'or.

À L'époque moderne, son empire, son charisme sont célébrés par les uns, qui la montrent rayonnante, héros tombés à genoux à sa vue, d'autres comme Hubert Robert imaginent ses temples en cultivant une esthétique des ruines qui dit le temps passé du paganisme.





Canthare attique à vernis noir,  
« d'Aphrodite »  
Terre cuite, réhauts d'or. Capus Vetere  
(Italie)  
Dernier tiers du Vème siècle av J.C.  
Musée des Beaux-arts de Lyon

Ce canthare, remarquable par l'élégance et l'équilibre de ses proportions retrouvé dans une tombe c'est pourquoi il est dans un état exceptionnel. Il porte une inscription rehaussée d'or: « D'Aphrodite » donc, la coupe à boire a appartenu à la déesse, lui a été dédiée. Exemple très achevé de céramique athénienne à vernis noir d'un lustre parfait. Il mettait pieusement la déesse à l'honneur. Autre raffinement, sa haute lèvre est creuse pour qu'y tinte une bille de terre cuite.

C'est un vase sonore, sollicitant ainsi l'ouïe en sus de la vue.



## HUBERT ROBERT

Un Temple circulaire jadis dédié à Vénus  
et que l'on a restauré pour servir d'asile  
libre aux pigeons qui désertent les  
colombiers

Huile sur toile. France 1788  
Paris, Musée du Louvre

Hubert Robert, joliment surnommé Hubert des ruines, livre la vue totalement inventée d'une tholos, un bâtiment à colonnade cylindrique, en y combinant le goût néoclassique pour l'architecture antique et une pittoresque esthétique des ruines.

Le peintre fait de Vénus sa première occupante et, avec malice, des pigeons les seconds.

Ces oiseaux-là sont bien les cousins des colombes qui étaient associées ou sacrifiées à la déesse.



### *Bras d'une statuette tenant une grenade*

Bronze. Découvert en Basse Egypte  
Fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque impériale  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines

Fragment modeste mais délicat, une main féminine tient une grenade du bout des doigts. Il pourrait s'agir du vestige d'une représentation d'Aphrodite (ou d'Isis-Aphrodite), la déesse en lien avec les fruits riches de pépins, synonymes de germination et de fertilité. A moins que le bronze ait figuré l'une de ses fidèles, lui offrant le fruit.

### *Grenade*

Terre-cuite. Découverte à Myrina (Turquie)  
I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ?  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines

### *Aryballe corinthien (vase à huile parfumée) formé de quatre grenades entourées par un serpent*

Terre-cuite. Découvert en Italie centrale  
Fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines



Sur un panneau dodécagonal, formant un parfait arc de cercle autour de la déesse, six amants légendaires sont tombés à genoux en prières. La puissance de l'empire que Vénus exerce sur eux et par métamorphose sur tous les amoureux transis, se matérialise par des rayons émanant de son divin pubis. Épopée grecque, ancien testament, chanson médiévale, la variété des époques et des champs culturels suggérée par la diversité de ces héros veut faire croire à la pérennité du pouvoir de Vénus à travers les âges.

Attribué au maître de CHARLES DURAS  
Le triomphe de Vénus vénérée par six amoureux  
légendaires : Achille, Tristan, Lancelot, Samson,  
Pâris et Troïle  
Tempera sur bois. Toscane  
XIV<sup>ème</sup> siècle ap. J.C. – Musée du Louvre



## WIM DELVOYE

Twisted Vénus and Adonis

Marbre - 2024

Sculpture en marbre représentant Vénus et Adonis enlacés en un mouvement spiralé ascendant. Les deux figures, étroitement imbriquées, se soutiennent et s'enveloppent mutuellement, leurs corps fusionnant dans une élévation continue qui évoque à la fois l'étreinte amoureuse et une montée symbolique vers le ciel. Le mouvement vertical, fluide et ininterrompu, transforme l'union des corps en colonne vivante. Inspiré par l'œuvre néo-classique de Canova, qui montrait le calme mélancolique de la déesse assistant au départ funeste d'Adonis, qui, elle le sait, va être tué par un sanglier. Delvoye par ce principe d'ascension et de fusion propose une lecture contemporaine du mythe, où l'amour devient force de liaison et de transcendance.

Adonis naît alors que sa mère Myrrha a été changée en arbre (l'arbre à myrrhe).

Vénus le recueille et le confie à Perséphone, femme d'Hadès/Pluton, dieu des enfers, pour l'élever. Il devient un jeune homme si beau que Vénus elle-même, la déesse de l'amour, tombe amoureuse de lui. Vénus demande à Perséphone de lui rendre Adonis, ce qu'elle refuse. Zeus doit arbitrer cette dispute. Il décide qu'Adonis passera un tiers de l'année avec Perséphone, un tiers avec Vénus et un dernier tiers avec la personne de son choix. Adonis décide de passer ce dernier tiers de son temps avec Vénus et ils deviennent amants.

Malheureusement, le partage n'est plus équilibré, et cela rend Perséphone jalouse.

Perséphone s'est plainte auprès de Mars, dieu de la guerre et mari ou ex-amant de Vénus (selon les versions), qui est également très jaloux de la relation entre Vénus et Adonis. Lors d'une partie de chasse, le dieu envoie un sanglier tuer le jeune homme. La déesse, ayant appris ce qu'il s'était passé, court à son secours, mais trouve Adonis déjà mort.

Inconsolable de la perte de son amant, Vénus transforme le sang d'Adonis qui coule sur le sol en une fleur, l'adonis d'automne ou adonis goutte-de-sang.

Adonis passe désormais une partie de l'année dans le royaume de Proserpine aux Enfers, et l'autre partie de l'année sous forme de fleur dans le royaume des vivants, suivant le cours des saisons.



### *Bras d'une statuette tenant une grenade*

Bronze. Découvert en Basse Egypte  
Fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque impériale  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines

Fragment modeste mais délicat, une main féminine tient une grenade du bout des doigts. Il pourrait s'agir du vestige d'une représentation d'Aphrodite (ou d'Isis-Aphrodite), la déesse en lien avec les fruits riches de pépins, synonymes de germination et de fertilité. A moins que le bronze ait figuré l'une de ses fidèles, lui offrant le fruit.

### *Grenade*

Terre-cuite. Découverte à Myrina (Turquie)  
I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ?  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines

### *Aryballe corinthien (vase à huile parfumée) formé de quatre grenades entourées par un serpent*

Terre-cuite. Découvert en Italie centrale  
Fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités  
grecques, étrusques et romaines

# APHRODITE

## ARDENTE

Aphrodite incarne une puissance. Elle met en branle, trouble, fait céder les résistances. Dans la pensée grecque, le désir agit comme une force spécifique, nommée l'éros, capable de plier dieux et mortels et de les mener à la *mixis* des corps. La déesse n'en est pas l'image mais le moteur, la cause efficace. Elle enflamme, elle décide, elle précipite l'union.

Les œuvres rassemblées ici se répondent autour de ce principe. Epitragia (sur un bouc), vulgivaga (vagabonde), Aphrodite règne souveraine sur les passages à l'acte, les élans, et les franchissements voire les débordements. Derrière ces formes se concentre une énergie ardente, vitale, parfois dangereuse. L'art en saisit l'instant de tension, lorsque le désir devient puissance agissante et que les corps cèdent à la force qui les traverse.





Figurine d'Eros  
Terre cuite  
Vers 180 av. J.C.  
Musée du Louvre



Miroir à boîte, Aphrodite  
Pandémos  
Bronze et plomb Italie du Sud  
Vers 375-350 av.J. C.  
Musée du Louvre



Figurine d'Aphrodite Pandémos  
Terre cuite –Béotie  
Vers 350 av. J.C. Musée du Louvre  
Elle chevauche un bouc en amazone (la présence du bouc évoque des connotations culturelles liées à la fertilité) accompagnée d'un chevreau galopant. De la main droite, elle écarte son manteau dévoilant un corps dont la beauté, chargée de sens religieux pour les Anciens, s'inscrit dans l'esthétique classique du IVème siècle av. J.C.



Statuette d'Aphrodite Vulgaris.  
Marbre, Rome, IIe siècle apr. J.-C.  
H. 102 ; L. 56

Aphrodite a confisqué les ailes  
d'Eros!!

# APHRODITE

## FERTILE

Aphrodite est la force qui fait circuler la vie. Dans l'Antiquité, désir et génération ne s'opposaient pas : les gestes du corps, les unions et les plaisirs participaient à autant d'élan féconds. La déesse n'est pas simplement une image ou un symbole dans les nuées, elle agit, elle provoque l'émergence de la vie. Elle assure ainsi le cycle des générations de tous les règnes, animal, végétal et humain.

Le rôle primordial d'Aphrodite se lit de vases grecs en fragments de statues de la déesse, de créations métaphoriques de Niki de Saint Phalle à Martial Raysse et Annette Messager. Ces œuvres montrent la coexistence de la fécondité et du désir, la manière dont la sensualité s'accorde à l'expansion vitale. Derrière les formes, se lit une énergie qui traverse les corps et le temps, du geste intime aux filiations, des mythes fondateurs aux chambres nuptiales. L'art antique ou moderne saisit l'instant où la vie jaillit, où le désir devient puissance agissante, où Aphrodite révèle sa souveraineté sur le vivant.



**ANNETTE MESSEGER**

*À mon désir (To My Desire), 2017*

Acrylique sur papier

Collection privée / Galerie Marian Goodman/ADAGP, 2026

Annette Messager a fait advenir dans son travail la forme de l'origine de la vie, l'utérus bourgeonnant, qu'elle se plaît à semer sur un papier mural. Les mille fleurs espiègles qu'elle y sème sont en forme d'utérus, cornes et trompes comprises. Réalisés initialement à la peinture à l'eau, comme inondés de désir, ces organes célébrant l'amour et la fertilité se réjouissent de leur liberté et adressent un doigt d'honneur à qui voudrait s'en mêler ! Répartis sur cette tapisserie, les dessins et des mots évoquent le cycle de la vie : enfance, vie, mort, blessures et, bien sûr, désir !

**ANNETTE MESSEGER**

A mon désir

2017

Acrylique sur papier

Collection privée/Galerie Marian Goddman

Annette Messager a fait advenir dans son travail la forme de l'origine de la vie, l'utérus bourgeonnant, qu'elle se plaît à semer sur un papier mural. Les mille fleurs espiègles qu'elle y sème sont en forme d'utérus, cornes et trompes comprises. Réalisés initialement à la peinture à l'eau, comme inondés de désir, ces organes célébrant l'amour et la fertilité se réjouissent de leur liberté et adressent un doigt d'honneur à qui voudrait s'en mêle! Répartis sur cette tapisserie, les dessins et des mots évoquent le cycle de la vie : enfance, vie, mort, blessures et, bien sûr le désir!



**NIKI DE SAINT PHALLE**

Vénus, 1964

Résine polyester, armature métallique  
Nice, Musée d'Art moderne et d'Art  
contemporain

Niki de Saint Phalle rebelle dans ses premières œuvres, insoumise, refusant la position contrainte des femmes dans la société, réalise de nombreuses œuvres manifestant le refus de cette condition. A partir de 1964, c'est à une célébration joyeuse de la féminité qu'elle se consacre. Ses « Nanas » de tissu et de fils de laine sur des carcasses de treillage métallique sont déformées, mais ses silhouettes opulentes, généreuses inspirées des représentations féminines préhistoriques sont des images de la fertilité triomphante. « Plus grandes que les hommes pour pouvoir leur tenir tête » ajoute-t-elle.



Lébès gamikos,  
Aphrodite Ourania  
Terre cuite, Tarente  
(Italie  
Vers 370-360 av.J.C.  
Musée du Louvre



Vase en terre cuite d'époque grecque qui est un cadeau de mariage . Sur la gauche Aphrodite qui chevauche un cygne avec Eros au dessus et à droite une représentation du mariage



Le Triomphe de Vénus  
de la Tenture des  
Triomphes des dieux,  
d'après les cartons de Noël  
Coypel,  
tissage à la manufacture  
royale des Gobelins,  
5ème tenture à or, haute  
lisse, atelier de Lefebvre,

Neptune, armé de son trident, conduit un char traîné par des chevaux marins sur lequel Vénus se tient, accompagnée de l'Amour. De petits Amours volettent dans les mâts et sur les vergues enguirlandées de fleurs. Dans la bordure supérieure, personnages jouant de plusieurs instruments de musique et au centre, armes de France sur un globe entouré des colliers des ordres. Sur les bordures horizontales, représentation de caryatides.



**MARTIAL RAYSSE**, La Source, 1990 - Collection Carré d'Art-Musée  
d'art contemporain de Nîmes.

C'est une réinterprétation d'Eve dans le jardin d'Eden



**Andy Warhol** – Birth of Venus  
(After Botticelli). Encre  
sérigraphique sur papier 1984

Warhol fait ce tableau 700 ans après celui de Botticelli.

Cette œuvre réinterprète le chef-d'œuvre du XVe siècle de Sandro Botticelli, en se concentrant sur le visage de Vénus. Warhol cadre le portrait de la déesse sur un fond pâle, la transformant d'une figure classique en une icône moderne. Le résultat est à la fois empreint de respect et de rébellion : une image qui fait le lien entre l'idéal de beauté de la Renaissance et le langage visuel du Pop Art.



Le triomphe de Vénus  
Vénus, dite Vénus d'Arles  
Premier quart du premier siècle après J.  
Découverte à Arles dans  
le théâtre antique  
Marbre

La **Vénus d'Arles** (du nom du lieu de sa découverte) est une statue en marbre dégagée en 1651, lors de la fouille des vestiges romains proches du théâtre antique d'Arles. Elle représente probablement la déesse Vénus. Il est généralement admis que la Vénus d'Arles est une statue romaine datant de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (règne de l'empereur Auguste). Elle serait la copie d'un original en marbre ou en bronze connu sous le nom d'*Aphrodite de Thespies*, du sculpteur grec Praxitèle trois siècles plus tôt (vers 360 avant notre ère).

La statue fut mise au jour successivement, par fragment séparé, sans que l'on retrouvât finalement les bras, malgré de très longues recherches sur le moment, trente ans plus tard, puis au XIX<sup>e</sup> siècle.

La statue, traitée en ronde-bosse, sculptée dans un seul bloc de marbre blanc cendré, à gros grains, supposément en provenance du mont Hymette près d'Athènes (pour la partie antique), présente une femme mesurant 1,94 m (2,08 m avec le socle et une profondeur de 65 cm), donc plus grande que les femmes de l'époque.

Elle est conservée à Paris au musée du Louvre depuis la Révolution française, après avoir orné le château de Versailles pendant plus d'un siècle.



L'impact de la découverte était si important que les consuls de la ville d'Arles s'empressèrent de l'acquérir avant de la mettre à disposition du public, les premières fouilles terminées et la reconstruction de la Vénus réalisée, par l'assemblage des quatre fragments effectué par Jean Sautereau en 1652. Elle fut alors exposée pendant 30 ans dans cette ville, d'abord à la vieille Maison commune, un temps dans une « *armoire faite exprès* » dans un local provisoire, puis finalement, après une restauration due à Jean Dedieu, dans la Tour de l'Horloge là où se trouve l'escalier d'honneur du nouvel hôtel de ville, comme une figure emblématique de la beauté, témoignant également des nobles racines des habitants de la région..



S'agissait-il d'une Artémis (Diane chez les Romains), comme il fut conclu en premier lieu, notamment par les érudits.

S'agissait-il plutôt d'une Aphrodite (Vénus chez les Romains), déesse de l'amour, comme on en a convenu finalement malgré sa nudité partielle, en constatant notamment que le lieu de découverte, était, en fait, incontestablement un théâtre antique, donc, sans doute dédié à Vénus et à Apollon, comme de coutume au temps d'Auguste.

On vient la voir de toute l'Europe, ce qui suscita la convoitise du Roi. Sur son injonction, elle sera cédée à Louis XIV, qui l'avait découverte lors de visites antérieures, pour conforter le prestige de sa galerie des glaces

La Vénus arriva cependant d'abord à Paris où elle fut exposée quelque temps au Palais Brion (lié au Palais-Royal. À sa place, à Arles, il fut mis une copie de la statue originelle, (aujourd'hui disparue) réalisée par Jean Péru.

En 1684, François Girardon, sculpteur de Louis XIV, restaure cette statue et la dote de nouveaux attributs, une pomme et un miroir. A l'origine, la déesse de la beauté e de l'amour apparaissait certainement telle une Vénus Victrix (victorieuse) tenant glaive et fourreau, et rappelait la victoire à l'issue de laquelle César à créé la colonie d'Arles pour ses vétérans.

Girardon restaure la tête (bout du nez, bas du cou et oreille gauche), le devant du gros orteil droit, le pied droit lui-même, les sandales et le tour de la plinthe (socle). Il supprime les étais (tenons) qui subsistaient sur la face externe de la hanche droite, ainsi que sur l'épaule droite, ce dernier ayant été transformé en ruban.

On pensa à tort qu'il avait très sensiblement modifié l'inclinaison de la tête pour orienter le regard de la vénus vers son nouvel attribut. En fait, la partie inférieure de l'himation, au revers, a été refaite au cours d'une seconde intervention, peut-être après le transport de l'œuvre de Versailles à Paris, entre 1789 et 1800.

À cette occasion la tête avait été séparée du corps et la position erronée qu'elle occupait après avoir été remise en place (trop poussée vers l'épaule gauche) ne fut rectifiée que lors de la dernière restauration en 1990-1991. Girardon ajoute les bras, un bras droit levé (entraînant probablement l'ajustement de l'épaule) et un avant-bras gauche avec une partie du drapé qui s'y rattache. Il y place deux attributs qui, pour les anciens, a priori s'excluent : la pomme dans la main droite (en référence à la victoire remportée par Aphrodite lors du Jugement de Pâris qui la désigne comme la plus belle) et le miroir dans la main gauche, censé refléter sa beauté triomphante (victorieuse)





Le dos, qui présente encore deux traces de mutilation (épaule et omoplate), présente un trou de crampon carré au niveau des reins, sur le bourrelet du drapé arrière.

Le traitement simplifié du dos et la forme aplatie que présente l'ensemble de la statue indiquent que cette dernière devait être scellée dans un mur, probablement dans une niche.



Dans le cas de la Vénus d'Arles on doit préciser que Girardon fut conduit par une double nécessité : bien marquer l'identité vénusienne de la statue alors que jusque-là on la prenait pour une Diane, quitte à être redondant sur les attributs ; apprêter un futur ornement de la prestigieuse galerie des glaces qui ne pouvait donc qu'être complet et en parfait état, selon les usages sculpturaux en vigueur, l'éminence du lieu et le souhait impérieux du Roi.

Plâtre, alliage ferreux, Surmoulage du 18<sup>ème</sup> siècle d'après un premier moulage de Jean Peru daté du 17<sup>ème</sup> siècle

Cette copie (en plâtre) dans son allure initiale, sans bras, se trouve dans les collections permanentes du musée d'Arles. Celle-ci fut longtemps attribuée à un grand sculpteur local, Jean Péru, qui avait effectivement réalisé le premier moulage de l'original avant qu'il ne parte pour Versailles. Il en fit d'ailleurs trois au total, sachant au surplus qu'il y en eut au moins sept autres réalisés par des artisans italiens. On sait aussi que la copie de Péru, exposée à l'époque à l'Hôtel de ville d'Arles fut endommagée à la Révolution par des sans-culotte qui mutilèrent notamment la poitrine à coups de sabre. Réparée, elle disparut.

On crut l'avoir retrouvée, mais on sait maintenant que la copie actuellement exposée au Musée d'Arles, dénichée par hasard par l'architecte en chef Jean Formigé et son fils Jules, dans les greniers de l'école municipale de dessin de la ville d'Arles en 1911 n'est qu'un tirage de deuxième série (dit « surmoulage »), plus tardif.



**Rineke Dijkstra**

Vénus (Kolobrzeg, Pologne 26 juillet 1992)  
Photographie, tirage contrecollé sur aluminium

L'artiste a réalisé pendant plusieurs années, dans divers pays, des photographies d'adolescents sur des plages, avec des cadrages équivalents, frontaux, toute en hauteur, et les sujets au centre de l'image. Lieux et dates sont précisément mentionnés. Ainsi présentés, à l'orée de l'âge adulte, moment de transition et de construction, la photographe ne leur donne aucune indication de posture et les laisse suggérer, dans leur immobilité, les aspirations, les émotions, les incertitudes et les références implicites qui s'immiscent dans leurs attitudes. La jeune fille photographiée en Pologne, sans le préméditer, reprend le déhanché de la Vénus de Botticelli, montrant à quel point nous sommes imbibés par ces références anciennes qui continuent d'agir en nous.



collections permanentes

Au cœur des collections, une dizaine d'œuvres contemporaines dialoguent avec le parcours précédent. Elles prolongent, détournent ou contestent l'héritage d'Aphrodite/Vénus, révélant la richesse et la complexité de ses métamorphoses à travers les siècles.



### **Ali CHERRI**

The Toilet of Vénus after Velazquez, 2022

Tête sculptée en marbre (XIXème siècle)

Bols, miroir et tissus

Courtesy Galerie ImaneFarès

Plasticien et réalisateur libanais, Ali Cherri compose cette sculpture comme un plan-film. Une sculpture en bois s'inspire de déesses préhistoriques, et la tête couchée d'une Vénus antique semble méditer sur ses métamorphoses en contemplant son reflet. Sa position évoque la muse endormie de Brancusi. Ainsi, du plus ancien à aujourd'hui, retenue dans cette vitrine qui fait écran, l'artiste réalise un travelling de 25000 ans.



Dos de la sculpture



## **GLORIA FRIEDMANN**

Mammalia, 2024

Terre, résine et ammonite

Sculptrice allemande installée en France, l'œuvre de Gloria Friedmann célèbre les puissances du vivant et imagine un monde dans lequel passé et futur ne seraient pas séparés. La grande déesse, éternellement enceinte, qu'elle représente est antérieure et ultérieure aux humains. Sa matière est celle de la terre féconde dont elle incarne la générosité. L'expansion permanente de la vie est symbolisée par le fossile d'ammonite, dont la forme spiralée est commune aux minéraux, végétaux, animaux, comme aux galaxies. Cette sculpture est faite avec la terre de son potager.



**Françoise Vergier**  
La Vénus de la Place  
Tahrir, 2011  
Plâtre



C'est en découvrant par hasard sur internet une vidéo d'amateur relatant le moment d'une manifestation sur la place Tahrir au Caire, le 17 décembre 2011, où l'on voit un groupe de militaires égyptiens trainant, frappant sévèrement et déshabillant une manifestante que Françoise Vergier a trouvé comment représenter cette Vénus bafouée.

"Je cherchais à faire une sculpture d'un corps féminin allongé, une vénus ou une odalisque, un thème classique dans l'histoire de l'art sculptural autant que pictural, mais l'adapter à notre monde d'aujourd'hui. »



**Wim Delvoye**  
Vénus Italica (Ball track, 2023)  
Poudre de bronze

En 1802, le sculpteur italien Antonio Canova réalisa une sculpture en marbre connue sous le nom de « Vénus Italica », commandée notamment par Napoléon Bonaparte et destinée à remplacer une autre statue de Vénus au Louvre à Paris. Parmi les nombreuses statues et objets historiques conservés au Musée d'art et d'histoire de Genève, la « Vénus Italica » sert de support à une intervention artistique de l'artiste belge Wim Delvoye . Il restitue à la Vénus l'effet de son pouvoir : la perturbation que provoque la passion, qui fait tournoyer jusqu'au vertige l'esprit et le regard. Ce sont emportées par ces tourments que les billes circulent dans le corps de la déesse, imposant au regardeur le vacarme que l'obsession amoureuse déclenche en lui.

Un compresseur actionne ces billes qui montent et descendent dans les fentes.





un travail d'aquarelle sur soie, qu'il a appris enfant à Rennes. Par sa transparence, ce support se situe entre vitrail et écran, interrogeant la manière dont les technologies de communication compensent les exclusions sociales. Il représente des corps de bodybuilder qui transforment leur corps par la musculation, mais ce travail c'est aussi un travail sur soi.

**Arthur Gillet** (né en 1986) peintre et plasticien





**ORLAN**, Self-Hybridation, Entre-deux,  
1993-1994

Elle met en scène sous forme de caissons lumineux les images représentant son visage réalisé à l'aide d'un logiciel de morphing.

Elle a réalisé de nombreuses interventions chirurgicales sur son corps dans les années 1990 qui ont souvent été perçues comme choquantes et ont suscité des émotions variées. Elle explique que certains ont pu ressentir de la fascination face à cette audace, d'autres une gêne en entendant la description de ces performances extrêmes. Pourtant, au-delà du choc, ses actes montrent une critique profonde des normes esthétiques imposées, notamment sur les corps féminins. Elle dénonce ? mais d'une manière nouvelle, inattendue et audacieuse : elle utilise son propre corps comme un outil, comme un support afin de construire son discours artistique et bien sûr politique.



**MICHELANGELO PISTOLETTO**  
Vénus aux chiffons, 1967  
Plâtre et tissus

Avec son aversion pour le dogme de l'uniformité du style artistique individuel, il est l'un des fondateurs de l'Arte povera, qui entend créer des expériences « riches » avec des matériaux dits « pauvres ».

L'installation de la Vénus aux chiffons est devenue un emblème de l'Arte povera: une copie d'une sculpture classique de Vénus près d'un tas de chiffons. Très critique à l'égard de la société de consommation, son œuvre est caractérisée par l'usage de matériaux naturels ou issus de la récupération.

En montrant Vénus appuyée sur des chiffons, l'artiste veut prouver qu'une nouvelle beauté peut naître de ce recyclage : « je n'ai pas choisi des chiffons parce qu'ils sont pauvres mais parce qu'ils sont beaux »



**Laure Prouvost**  
The Marble of the  
Grand Hall – 2017  
Tapisserie  
Belgique

C'est une tradition ancienne que de deviner dans les veines de la pierre des figures, des silhouettes qui au Moyen-Age et à la Renaissance semblaient des messages divins. Cette impression d'une forme qui serait contenue dans le bloc de marbre et que l'artiste n'avait qu'à révéler a souvent été évoqué par Michel Ange qui réussit à donner la sensation que ses personnages en émergeaient naturellement. Dans ses tapisseries, Laure Prouvost qui aime ces récits suggère, mais à peine, le féminin deviné au cœur des roches...



**Laure Prouvost**  
We will imprint ourself  
sandals, 2020  
Trois paires de sandales en  
bronze



Vidéo montrant les empreintes laissées  
dans la terre

Artiste et fabuliste, elle invente ces étranges sandales en bronze pour que les pas puissants de la féminité puissent s'enfoncer dans la terre et la rende fertile. De ces marques creusées par des formes mammaires dans le sol naissent les plantes qui enchantent ou nourrissent. Elle rejoint, par ces sculptures et la performance symbolique qu'elle conçoit avec elles, la description que fit Hésiode, décrivant les premiers pas d'Aphrodite à Chypre et sous les pieds ravissants de laquelle l'herbe s'épanouit, c'est-à-dire la vie.

Une exposition exceptionnelle très bien présentée, qui fait aujourd'hui résonner autrement les récits qu'elle incarne : histoires de désir, de pouvoir, de beauté, mais aussi de liberté et d'émancipation. Une expérience culturelle qui mêle beauté, réflexion et découverte.